Document généré le 12 oct. 2024 04:14

24 images

Ninja III : The Domination (1984) de Sam Firstenberg

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 183, août–septembre 2017

Années 1980 – Laboratoire d'un cinéma populaire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86002ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Fontaine Rousseau, A. (2017). Compte rendu de [*Ninja III : The Domination* (1984) de Sam Firstenberg]. *24 images*, (183), 37–37.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Southern Comfort *(1981)*

de Walter Hill

Quelque part dans les bayous de la Louisiane, un groupe de soldats de la garde nationale effectue un exercice d'entraînement. Ils ne savent pas très bien pourquoi ils sont là. Pressés d'en finir avec des ordres idiots, ils prennent un raccourci en offensant au passage les occupants des lieux, les Cajuns. Suite au comportement stupide d'un des soldats, la situation dégénère. S'engage alors une course contre la montre pour survivre, dans des marécages qui leur sont étrangers… Avec ***Southern Comfort***, Walter Hill signe l'un des meilleurs films de sa carrière et plonge le spectateur dans un univers aussi fascinant qu'inquiétant. Il se place clairement du point de vue du Caporal Hardin (Powers Boothe), mal à l'aise dans cette expédition aux côtés de soldats plus ou moins malins qui se pensent en terrain conquis. Plutôt que les Cajuns à la présence fantomatique, c'est l'arrogance, l'incompétence et la peur des soldats face à un peuple et à un environnement dont ils ignorent tout qui va peu à peu détruire le groupe. Flirtant avec le fantastique, ***Southern Comfort***, dont l'atmosphère moite et boueuse n'est pas sans rappeler bien sûr les images du Vietnam, détourne les enjeux du film de guerre. La paranoïa grandissante du groupe devient le vrai sujet du film. Le « collectif » militaire l'emporte forcément sur les identités qui caractérisent les individus : groupe dysfonctionnel dès le départ, ils se retrouvent solidaires par défaut tout en étant déchirés par leurs différences de point de vue, et la montée paranoïaque gagne jusqu'au plus sensible et intelligent d'entre eux, le caporal Hardin. La dernière scène, magnifique, se déroule dans un village

cajun au son de la musique joyeuse de la fête locale. Les sifflements stridents de l'accordéon accentuent l'angoisse suscitée par chaque plan, les moindres gestes et les moindres regards des habitants étant suspects aux yeux des soldats. Mais suite au règlement de compte final, c'est de fait le dernier plan qui est le plus ambivalent du film : un hélicoptère de l'armée surgit entre les arbres, et les deux survivants ont un lent mouvement de recul devant cette apparition, pourtant le signe de leur salut. Bien loin d'un *happy end*, le film nous laisse avec cette impression de terreur sourde et inexplicable, comme si le danger était toujours devant… – **Apolline Caron-Ottavi**

Ninja III : The Domination *(1984)*

de Sam Firstenberg

Le film de ninja des années 1980 est un genre poubelle pigeant son inspiration où bon lui semble, au gré des saisons et des modes passagères : dans le cinéma d'arts martiaux, bien évidemment, mais aussi dans le film policier et le film de guerre (***The Octagon***, 1980), le western (***Enter the Ninja***, 1981) ou encore le thriller de vengeance (***Pray for Death***, 1985). Mais jamais cet éclectisme inhérent au genre n'a paru plus ostentatoire que dans l'improbable ***Ninja III : The Domination*** – où s'entrecroisent allègrement ninjas, gymnastique, enquête policière et possession démoniaque.

Dès que se matérialise à l'écran le logo de la Cannon, le cinéphile aguerri sait qu'il aura droit, à défaut d'un bon film, à du gros divertissement sale ; et ***Ninja III***, dans la plus pure tradition des productions Golan/Globus et tel le pizza-ghetti que sa forme hybride évoque, ne recule devant aucune sottise pour satisfaire les exigences du spectateur. Le bon goût, de toute façon, est une vue de l'esprit. Pourquoi s'en embarrasser lorsque l'on a devant soi un film qui débute avec le massacre à peine justifié d'une bande de riches golfeurs par un mystérieux ninja.

Ce n'est pourtant qu'un début – et le film ne cesse de se surpasser jusqu'à cette scène d'anthologie où Lucinda Dickey, vedette de ***Breakin'*** (1983), est possédée par une borne d'arcade qui projette de la boucane et des lasers fluorescents. C'est toute l'esthétique pop des années 1980 qui semble être résumée dans cet invraisemblable moment de pur cinéma. Ajoutez à cela une scène de séduction qui implique une canette de V8 et vous savez que vous avez affaire, n'ayons pas peur de verser avec enthousiasme dans l'hyperbole, à un authentique chef-d'œuvre de sous-sol de club vidéo.

Ninja III : The Domination, en plus d'être le ***Citizen Kane*** du film de ninja cheap des années 1980, est sans contredit l'étrange sommet de la carrière de Sam Firstenberg. Réalisateur prolifique, entre autres responsable de ***Revenge of the Ninja*** (1983) et des deux premiers ***American Ninja*** (1985 et 1987), Firstenberg est le Sergio Leone à rabais du cinéma d'assassin cagoulé baignant dans le néon mauve – et tout ouvrage académique cherchant à formuler une thèse sérieuse sur l'essence de ce genre devra, tôt ou tard, se pencher sur l'œuvre de ce pionnier de seconde zone ayant offert à Sho Kosugi et Michael Dudikoff leurs plus grands rôles. – **Alexandre Fontaine Rousseau**